

HELMUT GOES FUNNY

Article de Steven De Foer
paru dans le journal belge DE STANDAARD
le 14 août 2010 (traduction Lucienne)

Un point d'accroche ?

Certaines personnes n'ont pas de point d'accroche. Helmut Lotti, l'une des quelques stars mondiales belges, a fait quelque fois le tour de la terre. Les voyages sont pour lui le péage pour lesquels il doit payer.

D'où sa fascination pour les nomades artistiques qui sont en route toute leur vie : les artistes de cirque. Et oui, pourquoi ne pas essayer personnellement.

Lundi après-midi. Représentation en matinée du Cirque *Krone*, qui a, pendant six jours, installé son énorme tente à *Meppen* – une petite ville dans la région de *Niedersachsen*. Seuls quelques initiés savent que le plus grand Cirque d'Europe a comme invité cet après-midi une star mondiale.

Les premières trois quarts heures des presque trois heures durant de spectacle ont apporté de belles présentations : neuf acrobates roumains et un dompteur d'éléphants flamand qui laisse danser la polonaise aux six éléphants.

Puis c'est l'heure d'un peu de comique en compagnie de la famille *Toni Alexis* : un trio de clowns, qui est normalement composé du père *Toni*, de la mère *Jeanette* et du fils *Tonito*. Seulement les habitués remarquent que la mère n'est pas là aujourd'hui. Elle est remplacée par un clown maigre, auquel on peut remarquer occasionnellement qu'il est encore en apprentissage. La mimique est parfaite, la synchronisation est encore faite avec un peu d'hésitation. Au début, l'inconnu joue un rôle de servant. Mais ensuite les deux autres clowns essaient de piéger le novice. Sais-tu danser ? « non », dit le maigre clown affligé. Ou voler ? Il essaie – mais « malheureusement non ». Mais alors quoi ? « je peux chanter » ! Les autres se moquent de lui : « chanter, cela va donner quelque chose ppfff ». Essaie donc !

« *Fly me to the moon* » un Evergreen – qui est essentiellement devenu célèbre avec *Frank Sinatra*.

Maestro, musique !

La plaisanterie est claire immédiatement – ce clown a une voix puissante. Mais cela dure un petit moment jusqu'à ce que les gens dans le public se poussent du coude et chuchotent : mais c'est donc ?..... Pas étonnant qu'ils reconnaissent cette voix : **Helmut Lotti** a vendu treize millions de CD et dans aucun pays du monde il n'est aussi célèbre qu'en Allemagne. Des places les plus éloignées, des douzaines de fans et de visiteurs se précipitent afin de faire des photos. Quelle chance.

Mais tout le monde n'a pas encore compris. Même pas quand, pendant la partie instrumentale de la chanson, *Toni* enlève le gros nez rouge et le chapeau rond au clown. **Helmut Lotti** l'avait prédit : « ne t'attends pas à une grande reconnaissance en me démasquant, car en Allemagne, la nouvelle n'est pas encore très avancée concernant mon nouveau look sans mon postiche »

Effectivement, c'est seulement lorsque *Toni* annonce avec une grande fierté que le *cirque Krone* a comme invité une star mondiale venu de Belgique : **Helmut Lotti** ! Que les applaudissements retentissent.

Pendant que le public profite à nouveau de Chinois escrimeurs, **Helmut** se rend à une belle vieille caravane pour se faire démaquiller. Vraiment heureux il ne l'est pas. La musique était trop basse ou s'est arrêtée ? Et il a ainsi commencé sa mise en scène à l'envers. *Toni* et *Tonito* le calment : « Tu étais la classe ! Viens chez nous, tu reçois immédiatement un contrat ».

Et toute l'idée a pris naissance quelques jours auparavant, quelle plaisanterie. Helmut a choisi un cirque comme point d'ancrage. Par fascination pour un monde particulier, mais également pour découvrir le secret d'une existence harmonieuse et voyageuse. Il est lui-même fatigué du côté voyageur du show-business. A la question : s'il pouvait peut-être chanter une chanson après la moitié de la partie amusante sur un éléphant ou quelque chose comme cela.... il

n'a pas dit non. La direction du Cirque se garda encore beaucoup moins de dire non : quel invité de star !

Nous rembobinons 24 heures en arrière – à notre arrivée dimanche à midi. Les trois heures de voyage d'Anvers ont démontré qu'**Helmut** n'est pas exubérant et peut même douter. « Je me demande ce que je fais là. En tant qu'enfant je pouvais être considéré comme la fin pour les clowns. Je ne les trouvais jamais drôles, seulement méchants. Je voyais un masque comme quelque chose derrière laquelle des personnes avec des mauvaises intentions se cachaient. Ravisseurs d'enfants. En outre : puis-je être vraiment drôle ? Si je lance une blague sur scène, les gens rient, - mais cela ils le font parce que je suis **Helmut Lotti**. Je ne sais pas si je peux vraiment être drôle. Chez nous à la maison, c'était toujours le plus jeune des frères qui avaient les rires de son côté.

Ville sur roues

A l'arrivée, nous étions accueillis par *Suzanne Matzenau*. Elle est la porte-parole du Cirque et grande fan d'**Helmut**. L'accord est que nous circulons tout d'abord pendant quelques heures derrière les coulisses et dans le manège – un parc animalier avec environ 250 animaux.

Tout au *cirque Krone* est grand. C'est une petite ville sur roues. 330 voitures, certaines misérables - d'autres luxueuses, sont garées de travers et en désordre. Avant tout sont étonnantes, les grandes et spacieuses caravanes de la reine des dresseurs de chevaux *Jana Mandan* et du dompteur de lion *Martin Lacey*.

Dernièrement il achetait son mobile roulant à *Stephanie de Monaco* qui était liée quelque temps avec *Franco Knie*.

La tente du cirque a une grandeur totale d'un terrain de football. Les animaux - parmi des éléphants d'Inde et d'Afrique, un rhinocéros et un lion blanc – mangent pour 3000 € par jour et produisent deux tonnes de fumier en cette période. Le *cirque Krone* a ses propres générateurs, un fourgon extincteur de pompiers, une blanchisserie et une école.

Dans le domaine du cirque domine une richesse de langues babylonienne. Les 54 artistes viennent de 15 pays. Avec le personnel restant, ce sont presque 400 repas. Et pourtant chacun comprend l'autre. Prenons par exemple le maître d'anneau *Nikolaj Tovarisch* : né en *Angleterre*, avec des parents russes. Il parle couramment l'allemand, parle quelques mots en français et en néerlandais avec nous et un peu plus tard, nous l'entendons mener une conversation dans un espagnol courant.

De même que le clown *Toni* (Espagnol), sa charmante épouse *Jeannette* (une Allemande qui a habité pendant un moment en Belgique son mot de passe est, « damoeteniedoen » et leur fils *Tonito* parlent ensemble dans une demi-douzaine de langues. En cas d'ambiguïté, la première langue est l'allemand. Seuls les acrobates russes et les escrimeurs de sabre orientaux ne sont pas forts dans la langue de Goethe.

Dans le manège apparaissent d'un seul coup six silhouettes grises immenses, commandées par un petit homme : *James Puydebois*, natif de *Geraadsbergen*, mais déjà si longtemps en chemin que son flamand est mélangé avec des mots allemands. Pendant qu'en compagnie de ses éléphants il se tient devant la tente et attend son tour, **Helmut** doit poser pour la photo avec *Colonel Joe*, le plus grand éléphant d'Inde du monde : avec ses 3,5 m de haut, ses sept tonnes et avec des défenses de 1,80 m de longueur. « Lors d'un show de télé allemand, je fus amené sur scène, assis sur une trompe d'éléphant » dit **Helmut**, mais cependant je ne me sens pas à l'aise à un mètre de distance de ces animaux. « *Puydebois* le calme. Les éléphants sont fous de leur maître, il les a complètement sous son contrôle. C'est seulement si ma femme est à proximité qu'ils deviennent nerveux. *Colonel Joe* est jaloux des cheveux ».

On continue

Helmut nourrit des chameaux et des zèbres, **Helmut** caresse un rhinocéros. Il trouve cela formidable, il aime les animaux. Avec enthousiasme il regarde les chevaux magnifiques de la Dompteuse *Jana Mandana*, la fille adoptive de la directrice *Christine Sembach-Krone* et future chef de cirque. Il désigne les animaux parfaitement comme, le Frison des étalons et pur-sang arabes.

Mais il prend également le temps pour parler avec les artistes, dans un excellent allemand qu'il a acquis lors des tournées en Allemagne pendant de nombreuses années. Surpris, il secoue la tête lorsqu'il entend que pendant les quelques semaines dans l'année pendant lesquelles il n'y a pas de tournée, *Puydebois* habite dans un studio munichois, juste au-dessus de ses éléphants. Quelques semaines dans l'année dans lesquels getourt ne devient pas, dans un studio munichois vit, au premier étage - sur son éléphant.

Toujours joignable, pas de véritables vacances

« Pour moi c'était également devenu terrible. Il y eut une année où je fus pendant 270 jours en tournée. J'ai nommé mon entreprise « *Le cirque Lotti* ». Et c'est pourquoi je me suis toujours demandé comment de vrais artistes de Cirque supportent la vie ». **Lotti** a les voyages dans le sang. « Je viens d'une famille de Bohémiens et de créatifs. Mon oncle était sculpteur, mon père, ma tante et ma nièce chantent et mon grand-père a été pendant un moment *directeur de l'Opéra de Gand*. Tous étaient volontiers en voyage. Mon père pensait que les **Lotigiers** proviennent des bohémiens de l'Europe de l'Est. Je ne sais pas si c'est exact - il aimait volontiers raconter des histoires imaginatives, mais cela ne devait pas me surprendre ».

Mais extrêmement dommage - **Helmut Lotti** donnait son dernier concert le 8 mai et cela durera encore un long moment jusqu'à ce qu'il remonte sur les planches.

« Parce que je travaille sur un nouveau CD, mais aussi et avant tout parce que je veux avoir du temps pour moi-même et mon épouse. C'était tellement désolant d'être un passant dans ma propre vie ».

Tentations féminines

Il s'est senti solitaire pendant de nombreuses années. « Souvent mon chauffeur *Omer* était ma seule compagnie. *Omer* qui également me maquillait. Si tu pars en tournée tu as une grande équipe autour de toi : les techniciens de son, les éclairagistes, les monteurs de scène, le manager de tour, un cuisinier, au total environ 15 hommes. Cependant ils vivent principalement dans le bus avec des lits superposés. Après un concert l'orchestre reste bien souvent accroché à un bar, pendant que le même soir je continue le voyage pour rejoindre l'endroit où a lieu le prochain concert : je déteste les bouchons pendant la journée. Ainsi je regrettais la convivialité des voyages en commun, sauf si nous restions quelques jours au même endroit ».

Les Showgirls d'un numéro de ballet passent dans leurs costumes aux couleurs gaies et peu recouvrants. L'une a l'air irritée. **Helmut** dit : « mais regarde cette fille. Si j'avais quelque chose à voir avec le Cirque, je lui demanderais immédiatement ce qui se passe. De la consternation, mais aussi par propre intérêt : étonnant, comme une petite dispute peut gâter toute l'atmosphère dans un groupe. Mais tu ne peux pas toujours prendre tout à cœur si chaque soir tu dois monter sur scène. C'est pourquoi mon manager m'a toujours demandé de garder mes distances vis à vis de l'orchestre ».

Lotti a toujours contesté que ses deux divorces ont eu quelque chose à voir avec ses déplacements, mais maintenant, il pense à ce sujet de manière bien nuancée.

« Naturellement, les dégâts étaient injustement la conséquence de cela. Rien à cause des tentations féminines », cela c'est du Bullshit. Qui pense cela, ne sait pas combien durement tu dois travailler en voyage. Tu es focalisé sur ton travail, sur les repas et sommeil à heures correctes et rester en forme. Autrement tu ne supportes pas cela. Des gars supers, ceux qui trouvent entre-temps encore le temps pour jouer les dragueurs. De temps en temps, l'unique plaisir que je m'accordais, était de faire une virée un soir - avant tout, si un piano se trouvait dans le bar de l'hôtel - mon enthousiasme pour chanter est parfois sans limite ».

« La vraie raison pour la séparation, c'est que l'on se voit tellement peu. Combien de mois, un mari peut-il vivre séparé de sa bien-aimée - comme unique contact une conversation téléphonique de temps en temps ? Étonnant, de quelle manière on s'éloigne l'un de l'autre (devenir des étrangers) si l'on vit une telle vie. Tu n'es tout simplement plus ensemble (plus un) Après trois semaines, on parle ensemble comme un demi-étranger, aussi vite que cela, ça va ».

Madame Matzenau interrompt notre rêverie. "Sa Majesté est réveillée!" Elle pense à *King Tonga*, le majestueux lion blanc est le centre du Cirque. Il dort dix-sept heures par jour, mais pour **Helmut**, il peut grommeler. Sur quoi il lui dit « merrrci » et entonne, « *Pretty Woman* ». Qui ne comprend pas cette blague, doit se procurer les meilleurs tubes de Roy Orbison.

Il est six heures, la deuxième représentation de la journée a lieu. Nous prenons place sur nos places d'honneur dans la première rangée. **Helmut**, l'amateur de cirque, avec beaucoup d'enthousiasme. Le spectacle est parfois vieux jeu et kitsch, mais il comporte également des numéros qui sont tellement spectaculaires, que nous aussi nous redevenons des enfants. Par exemple, le britannique *Martin Lacey*, dompteur de lions, a obtenu cette année à *Monaco*, le *clown d'Or* - l'Oscar Top pour l'artiste – des mains du *Prince Albert*.... et on en a pour son argent avec ses 14 lions. Les éléphants qui font des pirouettes et font l'équilibre nous laissent sans voix. Cependant il reste une question annexe : est-ce animalement correct ? Comment tout cela est-il enseigné ? (Plus tard, *Lacey* et *Puydebois* réfutent nos doutes : de grands dompteurs travaillent avec infiniment de patience et avec des récompenses, et non pas avec des punitions. Ils aiment leurs carnassiers tout comme les propriétaires de chiens et de chats aiment leurs animaux domestiques).

Helmut n'a presque aucun scepticisme. Quand deux escrimeurs d'épée Mongols redressent un fer chaud qui est coincé entre leurs torsos, **Helmut** s'évanouit presque. Je chuchote : qui dit que ce n'est pas une tôle au lieu de fer ? Après la représentation **Helmut** obtient raison. Nous rencontrons l'un des Mongols au bar. Quand il montre son T-shirt, on peut voir à la place où se trouve le fer, une vilaine cicatrice. Donc aucun truc.

Crazy Wilson

Retour au Show. La partie la plus souvent inquiétante est la roue de la mort du cascadeur colombien *Crazy Wilson*. Sur une roue géante, qui est reliée à une plus petite roue et tourne de plus en plus vite dans la ronde, *Crazy Wilson* saute autour, sans protection ou filet de réception. Sous ces circonstances là, sauter à la corde et faire des sauts périlleux peuvent 999 fois bien se passer, et à la 1000 fois, *Crazy Wilson* est d'un seul coup un *Wilson* plat. « Epoustouflant » soupire Helmut. « Je me réjouis toujours sur des images en direct d'un départ au tour de France. Naturellement tu ne veux pas que quelque chose arrive, mais la tension que quelque chose puisse arriver, rend la situation si excitante ».

Même **Helmut** aime un peu le risque lorsqu'il monte sur scène. « Lorsque j'interprète « *Caruso* » je mets pendant le dernier refrain le micro de côté afin de chanter a capella dans les plus hauts tons. Si tu échoues un peu - parce que tu es fatigué ou comme ça - tu es démasqué. Je le fais seulement si je suis encore frais, au début d'une tournée. C'est pourquoi, j'ai autant de respect devant les acrobates et dompteurs. Ceux-ci doivent toujours être extrêmement concentrés, car leur vie en dépend. Qu'il viennent à bout du stress, chapeau ! Ce n'est rien pour moi. Je suis maladroit et timide en plus ».

Après la pause le plat de résistance s'en suit : *Martin Lacey* avec un show de lions qui est à tour de rôle captivant, spirituel et poétique. *Lacey* laisse agir ses lions mieux que la distribution d'un médiocre Soap flamand. **Helmut** rit du costume de *Lacey*. Il le nomme « Elvis Presley » de l'anneau du Cirque. « J'aime la philosophie derrière un tel costume : les gens viennent spécialement à toi, ne porte pas quelque chose qu'ils peuvent voir dans la rue. Je ne porterai plus les costumes que je portais au début de ma carrière, mais l'élan vers le kitsch reste en moi ».

Damoeteniedoen

Il commence à faire nuit lorsque le show se termine. Nous buvons encore un verre dans le bar du Cirque. Lorsqu' **Helmut** se voit encore verser de façon douteuse un verre de vin rouge, il me dit en néerlandais : « puis-je refuser ce verre maintenant ? La vie est trop courte pour des mauvais vins » ? Sur quoi la sympathique barmaid enlève immédiatement le verre et réagit en allemand : « dans ce cas, je te donne du blanc ». Large hilarité : dans des alentours, où

chacun parle au moins cinq ou six langues, on doit faire attention à ce que l'on dit "Damoeteniedo", rit le Clown *Jeanette*.

Maintenant commence le premier travail : choisir une chanson, qui demain pourra être introduite dans la représentation de Clown d'**Helmut**. Nous nous rendons dans une caravane riquiqui où se trouve le hobby du maître des anneaux *Nicolaj Tovarich* – en dessous certains disques de Karaoke. Peut-être trouverons-nous ici quelque chose. « Ben non » soupire **Helmut**. « De vieux tubes. My Way, no Way, cela je ne le chanterai que 2 semaines avant que je meurs ». « Fly me to the Moon, alors peut-être » ? Essayer.

La caravane offre peu de place pour deux personnes, mais la porte est ouverte. Pendant un soleil couchant, la famille de clowns au complet écoute **Helmut** interpréter *Frank Sinatra*. La scène semble exotique, estival de façon romantique mais avant tout paisible.

Toni et Jeanette nous invitent dans leur caravane, pour des Tortillas et quelques verres de vin. *Toni* qui ressemble à *Diego Maradona* et a tout autant à raconter, est un tonneau plein d'anecdotes. **Helmut** raconte qu'il a déjà une fois participé au *VTR-Starcircus*. « J'avais une représentation avec un chimpanzé, une chère bête. Nous portions les deux un veston rouge. J'espère que le public a réalisé qui était le singe ». *Toni* rit. Le chanteur a de l'intuition pour de l'humour. Tu le vois penser : demain, tout se passera bien.

Helmut est avant tout intéressé par la vie dans une telle communauté voyageuse. N'ont-ils tous aucun conflit ensemble ? N'est-ce pas incroyablement ennuyeux à la longue ? Mais ces gens ne connaissent aucun mode de vie différent. Leur caravane est confortable et le fils *Tonito* a récemment une voiture pour lui tout seul Naturellement dans un tel Cirque, chacun n'est pas « bon ami » avec l'autre mais aux moments importants tous sont là les uns pour les autres. Dans chaque ville, les caravanes sont placées différemment. Toujours des voisins différents et aucun temps pour se fâcher ensemble. *Tonito*, dix huit ans, mais comme un ours, n'aura pas le même niveau éducatif dans une école de cirque, que dans une école normale, mais il parle et regarde comme un homme adulte - dans l'une ou cinq langues.

Cela sonne presque trop harmonieux pour être vrai. Ça l'est peut-être aussi. « le contrôle social dans une telle communauté, brrrr » dit **Helmut**.

Blues de la chambre d'hôtel

Il est temps pour aller se coucher. **Helmut** aurait préféré passer la nuit sur le canapé chez *Toni et Jeanette* plutôt qu'à l'hôtel convenable, mais impersonnel au centre de la ville de *Meppen*. Pas de bar là-bas, nous allons dormir. Devant la porte de sa chambre, il s'arrête en soupirant. « Cela revient toujours » dit-il « pourquoi ai-je une telle aversion contre les voyages. Cela me rend presque malade physiquement, une telle chambre d'hôtel. Des Etats-Unis en passant par la Scandinavie, vers l'Afrique du Sud, cela sonne captivant et exotique - mais que peux-tu en voir ? Partout le même microcosme. Tu peux stopper l'ennui si tu as le temps pour visiter les pays et les villes, mais pendant une tournée de concert avec cinq ou six représentations la semaine, tu n'as pas le temps. Et moins de représentations ne sont pas une option parce que toute la machinerie avec laquelle tu es en route est trop grande ».

« Je ne me suis pas lassé de chanter. Les représentations sont la compensation pour tout le reste. Les voyages, la routine, la discussion avec les médias de sensation, les éternelles attentes, te demander toi-même : que fais-tu ici ? J'ai trop longtemps vécu seulement en fonction ma carrière. C'est seulement au cours des trois dernières années, que j'ai examiné ce que cela m'a coûté. Maintenant, nos travaux de transformation sont presque terminés : ensemble avec Jelle, je pouvais discuter de tout. Pour la première fois ma maison sera aussi, vraiment ma maison. Si la vie signifie On the road, que je me retrouve de nouveau seul dans les chambres d'hôtel, je ne sais pas si tout cela vaut la peine. Bonne nuit, dors bien ! »

Helmut est parti. Ma chambre d'hôtel semble soudainement aussi déprimante.

Plankenkoorts (le trac)

Au petit déjeuner, l'humeur d'**Helmut** ne s'est pas encore beaucoup améliorée, bien qu'il ne le fasse pas sentir à ses accompagnateurs. Il a mal dormi, est resté longtemps éveillé. Avant tout à cause de sa représentation imminente.

« La visite dans la caravane de *Toni et Jeanette* était très sociable, mais au lieu de bavarder j'aurais mieux fait de réviser ma représentation. Vous avez beau dire 'mais tout se passera bien' mais je ne peux pas travailler ainsi ».

« Les projecteurs sont sans pitié. Je ne peux pas dire : cela se passera bien. Je dois totalement apprendre cela. On dit qu'il est nécessaire d'avoir un peu le trac afin de rester 'vif', mais de trop n'est pas bon non plus : cela te paralyse. *Barbara Streisand* a cessé les concerts parce qu'elle ne venait pas à bout du trac qu'elle avait éternellement. Et j'ai stimulé *Elton John* derrière la scène lors de l'attribution de la *Caméra d'Or*. Ce ne sont pas les pauvres âmes qui souffrent du trac ».

« Je suis un 'paniqueur' -parce que je suis un perfectionniste. Je crois aussi au texte de Murphy : si quelque chose peut aller de travers, cela va forcément aller de travers. Quand j'avais treize ans je devais réciter un poème à l'école. Salle comble. J'ai récité 2 paragraphes... et la lumière s'est éteinte. Blackout total : je me trouvais là comme un singe. Un traumatisme ».

As-tu toujours le trac ? « Non, pas si j'ai le sentiment que tout est sous contrôle, alors la scène devient mon aire de jeux. Je suis assez fatiguant pour mon entourage. J'ai levé mon majeur contre l'orchestre parce qu'ils jouaient si mal. Je n'ai pas étudié la musique, mais j'ai une ouïe aiguisée et une cassure au professionnalisme m'énerve vite ».

Ambition comme moteur. « Je reconnais cela. Si je fais quelque chose, je veux être le meilleur. C'est pour cela que j'ai autrefois arrêté la course cycliste. Après treize courses, je me suis rendu compte que je ne serai jamais un gagnant. Que mon rêve – d'arriver en maillot jaune à l'Alpes d'Huez – ne se réaliserait jamais. C'est pourquoi j'ai tout arrêté. Je veux être extraordinaire. Comme *Martin Lacey* ou *Jana Mandana*.

De retour au Cirque, sont encore prévues quelques rencontres avec des artistes, mais **Helmut** n'a pas la tête à cela. Il se ronge les ongles, n'écoute même pas la moitié aussi attentivement que la veille, essaie de cacher sa nervosité derrière des grommellements : « *Fly me to the moon* ». La nervosité se transforme en irritation. Enfin il est onze heures : accords pour s'entraîner concernant l'entrée en scène avec *Toni et Tonito* devant la caravane de *Toni*. La mimique tombe immédiatement bien, tout comme la manière de se déplacer. « Je me déplace seulement comme *Pavarotti* qui était devenu si lourd que ses genoux ne pouvaient plus le porter ». Cependant, beaucoup de choses font encore partie d'un simple acte de clown. Quelques couplets d'**Helmut** doivent être corrigés. (« Et maintenant seulement les Mamies. Hallo Mamie : Ahoooooy. As-tu vu ? ») Cela semble simple, mais en combinaison avec le timing et les réactions de sursauts et chercher des accessoires, il y a beaucoup à faire. Le photographe *Jimmy Kets* et moi-même, nous nous lançons un regard et il me dit : « plutôt lui que nous ». Helmut doute également, mais *Toni* l'apaise : « cela fait déjà 22 ans que tu fais partie du Show Business. Tu es un 'vieux renard'. On répète encore 2 fois et tu joues tout cela irrémédiablement ».

Cela n'aide pas. **Helmut** regarde sa montre. Encore une heure... Puis le chat sort du sac (les aveux) : il a oublié que la représentation en matinée d'aujourd'hui n'a pas lieu à 14 heures mais seulement à 15h30. Soulagement. Encore suffisamment de temps pour aller s'exercer dans le manège avec le son.

Lentement grandit la confiance en soi. Sur la piste, il est dans son élément. Pendant qu'**Helmut** se tient debout et attend, il raconte des plaisanteries et chante des morceaux de son répertoire russe. Les ouvriers qui balaient le manège - évidemment des Russes - apprécient cela beaucoup. Soudain leurs balais deviennent des guitares aériennes.

Puis en route pour la voiture de maquillage. *Toni* maquille **Helmut** en premier, puis lui-même. La transformation est trop drôle. **Helmut** n'est pas reconnaissable. Il exerce sa profession de clown auprès de filles d'artistes. « J'ai toujours pensé que faire le clown doit être extrêmement difficile à faire. Mais les habits et le maquillage font beaucoup : si tu ressembles à un clown, tu en es un ».

Et le voilà : **Helmut Lotti goes funny !**

Lors du démaquillage, un peu de soin est offert. Chacun est content, et personne n'a remarqué l'accrochage lors de l'amorçage de la chanson. Mais **Helmut**, le perfectionniste, n'a pas l'air

heureux. « Cela m'est égal que presque personne n'a remarqué le bégaiement, cela me dérange démesurément. Maintenant, j'aimerais bien voir le tout sur vidéo : qu'est ce qui a ici et là mal fonctionné ? Et le technicien du son, qui n'a pas trouvé nécessaire de monter le son un peu plus fort, bien que ce fut mon souhait, celui-ci j'aimerais bien lui sonner les cloches. Pourtant hier, tu as également pu voir le regard méchant de la fille du trapèze qui est tombée dans le filet. A juste titre. Celui qui ferme les yeux sur l'erreur, n'est pas un artiste professionnel ».

Kippenvel (la chair de poule)

Sur le chemin du retour, nous avons parlé de l'avenir d'**Helmut**. Parfois on a l'impression qu'**Helmut** est las de toute la vie d'artiste. Pourquoi ne pourrait-il alors faire comme son ami *Mark Uytterhoeven* et se retirer définitivement ? Financièrement, il peut le faire, après avoir vendu plus de treize millions de CD ?

« C'est vrai. Et que cela ne sera plus commercialement aussi follement couronné de succès, je le sais aussi. De même vocalement. Dès que tu dépasses les quarante ans, tu ne tiens plus aussi facilement les plus hauts tons. Ce que je peux encore atteindre, est quelque chose dont je peux être vraiment fier. Dans le passé, j'ai été un très bon produit commercial. J'étais *crows-pleaser* (le chéri du public) bien que le Palais des Sports et les arènes allemandes avec 12000 personnes n'ont encore jamais été mon biotop favori.

J'ai toujours trouvé plus important que le public s'y retrouve mieux musicalement, pour parler franchement. Elvis était sur ce point un exemple. Il ne parlait pas beaucoup entre ses chansons, et il ne dirigeait certainement jamais son micro en direction de la salle afin d'inviter les gens à chanter ».

« Tu dois également le faire un peu pour toi. *Toots Thielemans* a répondu à la question : que feriez-vous différemment si vous pourriez recommencer à nouveau : 'rien, sauf suivre encore un peu plus mes propres sentiments/chair de poule'. Je trouve cela bien ».

« Je peux profiter incroyablement du Cirque du Soleil. Ou récemment un concert de *Jef Neve* : il jouait des accords qui m'ont fait pleurer. J'aimerais également atteindre quelque chose comme cela... je ressens maintenant le défi d'apporter un peu quelque chose de moi, rien d'autre que de suivre mes propres sentiments. J'ai déjà essayé cela sur mon Album des Crooners. Il s'y trouvaient 12 chansons classiques, et 12 chansons auto écrites, maintenant tu peux deviner quels titres je devais chanter à la télé allemande : les Evergreens. Mes propres travaux ne furent pas du tout considérés. J'ai vendu des millions de disques, mais je n'ai aucune « chanson propre ». Oui, '*Tiritomba*' mais aimerais-je qu'on me le rappelle toute ma vie ? »

« C'est pourquoi j'écris maintenant. Je ne peux pas encore dire ce que ce sera. Parfois on doit tout simplement prendre des risques et faire ce qui nous plait afin d'avoir du succès. Je me souviens des réactions lors des plans du premier '*Helmut Lotti goes Classic*'. Tout le monde nous prenait, moi et mon manager, pour des fous. Jusqu'à ce que nous ayons vendu 40 000 disques pendant la première semaine. Et d'un coup, l'idée fut géniale. Je fais maintenant un CD que je veux personnel afin d'en être fier. Si ce sera un succès ou pas, je ne le sais pas – et si je dois partir en tournée, je le remarquerai alors ».

« J'ai pu voir dans ce Cirque que la vie en route peut être humaine. Les gens du Cirque vivent comme de véritables nomades. Ils ne sont pas plus que quelques jours au même endroit, mais ils ont toujours leur propre maison, leur bien aimée et toute leur vie avec eux. Ma vie 'on the road' n'était pas comme la leur, plutôt comme celle d'un routier : tu laisses tout derrière toi, tu n'emportes rien. Peut-être dois-je me procurer une caravane ».

Source : <http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=VO2U0OMF&word=helmut+lotti+goes+funny>